

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

DU CÔTÉ DES PROFESSEURS

Michel VIOLET

Ce texte est censé rendre compte, à l'instar de ceux consacrés aux élèves et aux parents, de ce que les 26 enseignants exerçant au collège de Saint-Ambroix pensent de l'expérience à l'issue de cette première année. Un questionnaire a été distribué auquel, à 2 exceptions près, l'ensemble des professeurs a répondu. En outre, l'équipe de l'AFL a organisé une réunion globale de près de 3 heures à la suite d'entretiens avec des groupes de 5 à 6 enseignants, savamment composés selon le niveau d'intervention et la discipline enseignée et mêlant les plus favorables à l'expérience avec ceux supposés l'être moins. Aux premiers, on a demandé d'exprimer leurs critiques et aux seconds d'avancer les arguments qui, selon eux et après un an de fonctionnement, leur paraissaient militer en faveur d'une reconduction !

Le mieux serait donc de faire une analyse des réponses obtenues par écrit et anonymement et de rendre compte le plus fidèlement possible des rencontres. Mais, outre la difficulté de faire un rapport nécessairement synthétique sur une réalité aussi complexe (dans laquelle interfère tout ce qui régit la vie d'un groupe professionnel bien particulier et la personnalité de chacun), il n'est pas sûr qu'on y apprenne beaucoup qu'on ne soupçonne déjà sur les discours, les comportements et les difficultés de professeurs - fussent-ils "volontaires" - aux prises avec un changement assez radical dans l'exercice de leur profession, pourvu qu'on soit un peu au fait de ce qui compose le quotidien d'un collège et des obstacles à l'innovation au sein de notre éducation nationale.

On pourra donc lire à la fin de cet article les résultats apparemment les plus significatifs du questionnaire et il sera fait état au long de ce texte des opinions et réactions recueillies, mais il n'est pas sûr qu'on saisisse ainsi ce qui fait la spécificité du collège de Saint-Ambroix si elle existe, ni par quoi elle se traduit.

Deux faits, parmi d'autres, paraissent plus à même de caractériser à la fois la position de chacun et l'ambiance générale.

C'est ainsi qu'il y a un an, la décision de mener l'expérience a été prise à l'unanimité. En juin, celle de continuer aussi. Si l'on peut suspecter que, la première fois, beaucoup n'imaginaient peut-être pas à quoi ils s'engageaient, c'est bien en connaissance de cause que la continuation a été décidée. Pourtant, Geneviève DAUTRY pour ne pas la nommer, à l'origine et véritable cheville ouvrière de l'expérience avec Jean-Paul FERRIER, hésite à y participer cette année. Elle argue du fait que cette unanimité cache une réalité qui devrait changer. Pour elle, bon nombre de "oui" ne manifestent que l'impossibilité de dire "non" à un projet aux objectifs "nobles". Certains "oui", dit-elle, masquent une grande indifférence ou un manque d'adhésion aux implications pédagogiques réelles de la décision, ou la volonté de ne pas s'engager, au

mieux l'intention de ne pas s'opposer à une minorité convaincue et agissante tout en se réservant le droit de la critiquer en permanence.

Le deuxième a trait à un événement qui a fait date dans le déroulement de l'expérience, ulcéré un professeur et ses élèves, divisé profondément l'équipe enseignante et révélé le quiproquo sur lequel reposait le consensus. Un professeur d'espagnol a proposé à ses élèves de 3^{ème} d'étudier la vie d'une tribu amérindienne qu'un fait divers avait à l'époque mis en avant de l'actualité. Visionnement de films, étude de journaux hispanophones... le projet aboutissant à la rédaction de textes par les élèves dont le "meilleur" a été proposé pour le journal. Texte publié, mais refus de Jean-Paul FERRIER qui, jouant le rôle de rédacteur en chef, a fait savoir en termes vigoureux que le **Coussens en plume**, journal d'opinion et organe de la politique de lecture ne pouvait servir de recueil aux "bons devoirs" produits et primés à l'aune des normes scolaires !

L'instauration et la conduite d'une politique de lecture au collège ne sont pas de minces affaires. S'efforcer de rendre lectrice une population de plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents, c'est d'abord créer les conditions pour que chacun ait des raisons de lire. C'est, avant toutes choses, faire en sorte que chacun soit convaincu d'appartenir à une communauté partageant les mêmes besoins et les mêmes préoccupations, impliqué par ses initiatives et ses responsabilités dans les décisions du groupe et dans leurs conséquences, partie prenante dans la vie du collège. C'est - pour ne pointer que cet aspect du projet - permettre que chaque individu ait les moyens de comprendre et de transformer tout ce qui, dans le collège, conduit à l'état d'impuissance et d'irresponsabilité. On comprend qu'à Saint-Ambroix, collège certes volontaire pour s'engager dans l'expérience, une telle innovation provoque comme elle provoquerait partout ailleurs au sein d'une équipe professorale, des désaccords politiques, philosophiques et pédagogiques, des incompréhensions, des peurs, des retraits devant l'inconnu, des conflits de personnes, des soumissions plus ou moins grandes aux pressions de l'extérieur... Quoi d'étonnant que dans les entretiens ou les réponses au questionnaire, de manière explicite ou non, s'exprime soit une incompréhension soit un désaccord, voire une hostilité de quelques-uns à l'encontre d'une minorité agissante (incarnée par quelques professeurs autour de Jean-Paul FERRIER et Geneviève DAUTRY) qui, avec l'autorité que confèrent l'engagement et l'énergie investie, maintient le cap avec rigueur et signale sans concessions les dérives en rappelant sans cesse les intentions initiales et les raisons d'être du projet. Rien d'étonnant non plus que l'entraînement à la lecture et l'atelier de littérature de jeunesse soient les activités plébiscitées. Que le journal, outil essentiel de la politique de lecture et lieu d'expression et de confrontation, focalise les réticences et soit le "mauvais objet" dont on stigmatise les "débordements", les excès dans la liberté de contester. Que la hantise des programmes, renforcée par l'inquiétude revendicatrice de certains parents qui la communiquent à leurs enfants, soit présente dans les esprits malgré le constat unanime fait cette année que les acquis du stage permettent d'aisément combler le *"retard dû aux stages de lecture"*.

Mais, à rappeler ainsi les réactions somme toute inéluctables provoquées par la nature et l'ampleur d'un tel projet, on traduit mal la réalité du collège Armand Coussens et on fausse l'impression qu'on retire de la rencontre avec ses enseignants. Car l'étonnant à Saint-Ambroix est bien que ces désaccords soient, somme toute, seconds par rapport à une adhésion globale, et naturellement nuancée, au projet. La spécificité est sans doute dans la décision de l'équipe entière de se lancer une seconde fois dans l'aventure. Et de cela il faut lui rendre hommage.

Est-ce à dire qu'il n'y a que des problèmes mineurs à Saint-Ambroix ? Ce serait oublier les

difficultés que soulève la mise en œuvre d'une innovation si singulière. De nombreux enseignants, par exemple, se félicitent du "*déblocage de la parole et de l'expression écrite*" au cours des stages mais "*dans un contexte qu'on ne peut reconduire en cours*". Cette remarque, apparemment mineure, montre la réticence ou l'incapacité de certains professeurs à adapter leur pédagogie à l'esprit du projet et aux tâches nouvelles auxquelles il oblige (incapacité qu'ils signalent d'ailleurs eux-mêmes en demandant une information et des aides, en revendiquant une formation) en même temps qu'elle signale combien les professeurs n'intervenant pas en 6^{ème}, sauf rares exceptions, se sont sentis moins ou pas du tout concernés. Elle est, en tout cas, révélatrice des limites à la fois de ce qui a été entrepris (notamment en dehors des sixièmes) et des changements dans les pratiques pédagogiques (au cours et hors des stages). Elle est aussi l'occasion de rappeler que le projet, en réalité, doit concerner de façon permanente l'ensemble du collège et ne pas se limiter aux classes de sixième et à la durée de leurs stages. Il s'agit d'une politique de lecture à destination de tous dont l'animation incombe à tour de rôle pendant les stages, notamment à travers le journal, aux classes de sixième. La réussite et l'efficacité de l'expérience résident dans l'implication de l'équipe enseignante en son entier (nous songeons à la réalisation du journal et à son impact sur la vie de l'établissement) et supposent qu'on ne se limite pas à un îlot (les 6^{èmes}) au cours de périodes extra-ordinaires (les stages). Or, comme on l'imagine, on rencontre à Saint-Ambroix des personnes dont l'engagement est tel qu'il empiète largement sur le temps des loisirs et de la vie personnelle, et d'autres qui avouent ne pouvoir guère parler de l'expérience, de multiples occupations et une présence à mi-temps au collège ne leur ayant pas laissé le loisir d'en connaître beaucoup. Il est vrai que l'enseignement disciplinaire selon un emploi du temps prédéfini et très fragmenté comme l'obligation de "remplir" un programme souvent surchargé ne prédisposent guère les professeurs du secondaire ni au travail collectif, ni à l'animation d'activités souvent éloignées de leur spécialité et dans lesquelles les techniques traditionnelles d'enseignement s'avèrent incongrues et inefficaces. À Saint-Ambroix, on touche du doigt les inconvénients que nous signalions dans l'introduction à ce dossier, à savoir que le collège n'est sans doute pas le lieu le plus approprié aux innovations de quelque importance.

Le collège Armand Coussens a la particularité d'être un collège comme les autres qui s'est engagé dans une politique de lecture et que cette expérience est en train de transformer. Le travail de pionnier où tout est à inventer avec les moyens du bord requiert du temps. Les résultats constatés à l'issue d'une première année, tant au niveau des élèves que des adultes, sont surprenants et laissent bien augurer du devenir de leur expérience.

Michel VIOLET

QUELQUES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

Estimez-vous avoir été informé sur les objectifs des projets ?

Plutôt mal	3	13%
Plutôt bien	11	46%
Très bien	9	38%
Non réponse	1	4%

Estimez-vous avoir été informé sur la nature du stage ?

Plutôt mal	4	17%
Plutôt bien	14	58%
Très bien	6	25%
Non réponse	0	0%

Estimez-vous avoir été informé sur les effets du stage sur les élèves ?

Plutôt mal	3	13%
Plutôt bien	11	46%
Très bien	9	38%
Non réponse	1	4%

Estimez-vous avoir été associé aux prises de décisions lors de l'élaboration du projet ?

+ ou - mal	2	8%
Plutôt bien	12	50%
Très bien	6	25%
Non réponse	4	17%

Estimez-vous avoir influé personnellement sur l'élaboration du projet ?

Pas du tout	12	58%
Assez peu	7	29%
Assez	4	17%
Non réponse	1	4%

Hors des stages avez-vous en classe avec les élèves parlé du projet ?

Jamais - rarement	7	29%
Quelquefois	12	50%
Souvent	4	17%
Non réponse	1	4%

Hors des stages avez-vous avec les élèves organisé des lectures du journal ?

Jamais	11	46%
Exceptionnellement	5	21%
Quelquefois	7	29%
Non réponse	1	4%

Hors du stage avez-vous en classe avec les élèves suscité ou aidé la production d'articles dans le journal ?

Jamais	7	29%
Exceptionnellement	4	17%
Quelquefois	10	42%
Souvent	2	8%
Non réponse	1	4%

Avez-vous personnellement lu le journal ?

Parfois	0	0%
Souvent	3	13%
Tous les jours	7	29%
Non réponse	14	58%

Avez-vous personnellement écrit dans le journal ?

Jamais	10	42%
Exceptionnellement	10	42%
+ ou - souvent	4	17%
Non réponse	0	0%

S'il fallait supprimer une seule de ces activités, laquelle ?

Journal	2	8%
Litté. jeunesse	2	8%
Techn. écrits	2	8%
Journal quotidien	3	13%
Atelier CDI	6	25%
Non réponse	9	38%

S'il fallait ne garder qu'une seule de ces activités, laquelle ?

Atelier CDI	2	8%
Journal	2	8%
Techn. écrits	1	4%
Litté. jeunesse	4	17%
ELMO	9	38%
Non réponse	6	25%